

COMPRENDRE

NUISIBLE Le frelon à pattes jaunes s'est installé dans la Marne. Il peut détruire les ruchers en une saison et ruiner les apiculteurs.

Le frelon asiatique : une menace pour les abeilles

Le frelon asiatique, *Vespa velutina nigrithorax*, est un insecte invasif exotique d'origine asiatique introduit accidentellement en Europe, dont la présence en France a été signalée pour la première fois dans le Lot-et-Garonne en 2006. Des reines fondatrices ont été introduites à l'intérieur de poteries importées de Chine par un horticulteur, via le port de Bègles. Ce dernier avait en effet remarqué la présence du frelon autour de sa propriété dès 2004.

Sa progression inexorable est de l'ordre d'une centaine de kilomètres par an. Il colonise aujourd'hui 95 % du territoire métropolitain, est passé en Allemagne, en Belgique, en Grande Bretagne, en Espagne, au Portugal... Aujourd'hui, seuls les départements des Ardennes, des Vosges et du Haut Rhin n'ont pas encore signalé sa présence. Il est présent dans la Marne depuis 2015, a déjà fait l'objet de 26 signalements et de plusieurs destructions de nids, principalement dans le sud du département.

Il dévore les abeilles

Vespa velutina est une espèce diurne qui, contrairement au Frelon d'Europe (*Vespa crabo*), interrompt toute activité à la tombée de la nuit. C'est un prédateur avéré des hyménoptères sociaux, comme les abeilles, mais il consomme aussi une grande variété d'autres insectes et araignées.

Depuis l'été 2006, les apiculteurs s'inquiètent de voir leurs ruches fortement attaquées par cette espèce. En vol stationnaire à une trentaine de centimètres de l'entrée de la ruche, une ouvrière de *Vespa velutina* succède régulièrement à une autre pour capturer les butineuses qui reviennent chargées de pollen ou qui partent à sa recherche. Le frelon fonce sur sa proie, la saisit entre ses pattes avant de l'emporter dans un arbre pour la dépecer. Après



Frelon asiatique à pattes jaunes (*Vespa velutina*).

lui avoir coupé la tête, les pattes, les ailes et l'abdomen, il fait une boulette du thorax (ou se trouve une forte concentration de muscles donc de protéines), qu'il emporte jusqu'au nid pour en nourrir les larves.

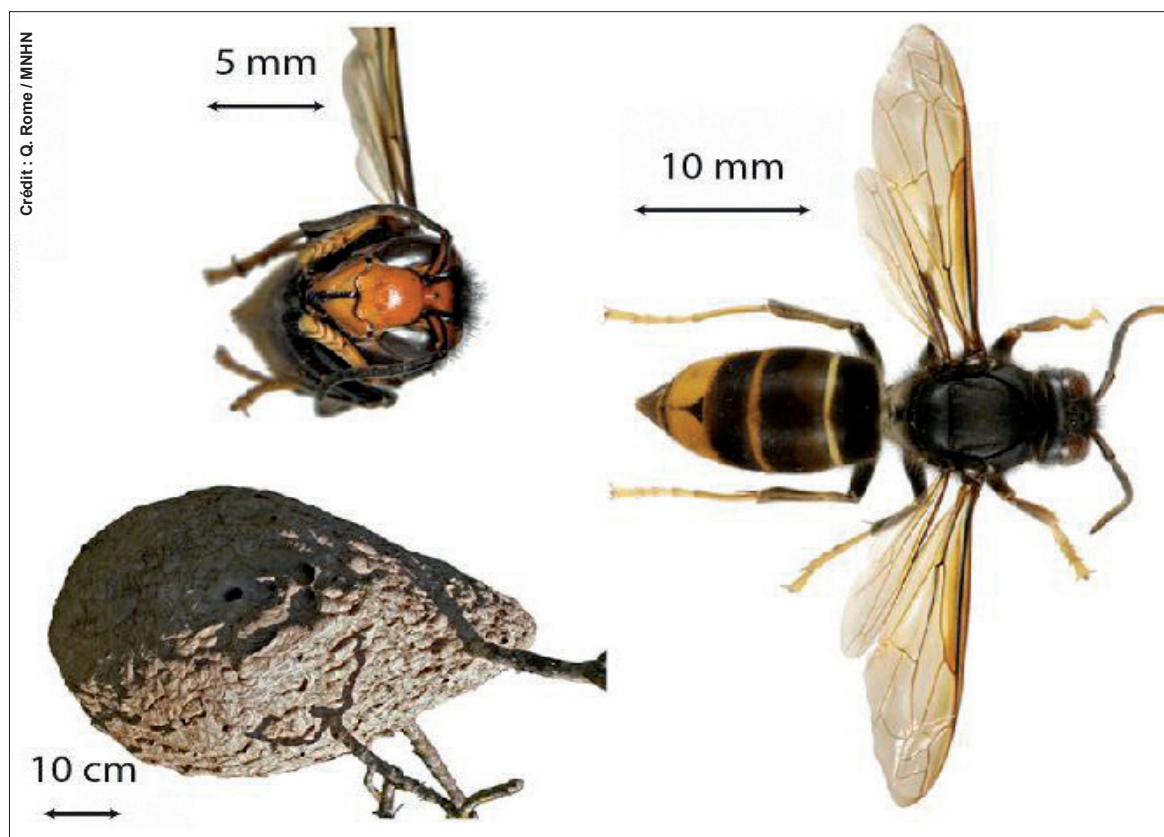
Si jusqu'à trois frelons en vol stationnaires devant une ruche, la pression exercée est sans grande conséquence sur la survie de la ruche, entre trois et cinq celle-ci est en danger et au-delà elle est rapidement retrouvée!

Personnes cardiaques décédées

Vespa velutina est sensiblement plus agressive que *Vespa crabo* bien qu'il soit possible d'observer son nid à 4 ou 5 m de distance sans trop de risques. La piqûre - si elle est douloureuse - n'est pas plus dangereuse que celle du

frelon européen (dose létale tout de même inférieure à une dizaine de piqûres pour une personne de corpulence moyenne), mais les personnes allergiques au venin d'hyménoptères doivent rester très prudentes. Contrairement à *Vespa crabo*, il a la capacité de projeter son venin à distance et gare aux membres découverts ou aux yeux non protégés par des lunettes. Quelques décès lui sont imputés chaque année en France et touchent principalement des personnes cardiaques ou au système immunitaire affaibli. Un certain nombre d'entre eux est également le fait d'attaques massives d'ouvrières, intervenant suite au heurt accidentel d'un nid par un engin agricole ou de travaux publics.

Denis Duhaut,
réfèrent frelon asiatique
du Groupement de défense
sanitaire apicole de la Marne



Frelon asiatique à pattes jaunes (*Vespa velutina*).

Un nid fixé à 15 mètres de haut

Comme, le frelon d'Europe, *Vespa velutina* construit un nid volumineux, composé de plusieurs galettes de cellules, entourées d'une enveloppe de papier mâché. L'orifice de sortie est petit et latéral alors qu'il est large et basal chez le Frelon d'Europe.

Il prend une forme de goutte d'eau et atteindre jusqu'à 1 m de haut et 80 cm de diamètre quand il est fixé, comme c'est souvent le cas, à plus de 15 m de haut dans un arbre. Il peut également nidifier dans un bâtiment ouvert ou dans un creux de muraille, voire dans la frondaison d'un arbre. La présence de la colonie n'est décelable que par le va-et-vient des ouvrières dans le feuillage.

Ces nids sont élaborés à l'aide de fibres végétales que les ouvrières collectent et malaxent avec leur salive. Le besoin en eau est important pour cet ouvrage, d'où la proximité des emplacements avec des points d'eau.

Les cellules ne servent pas au stockage de nourriture et sont réservées à l'élevage du couvain. Quand les larves abordent leur stade nymphal, les cellules sont fermées par une collerette de papier.

Un nid peut contenir de mille à trois mille individus et produire 300 à 400 reines fécondées, dont plus de 90 % meurent notamment en raison de la compétition entre elles au printemps.

Quel est son cycle de vie ?

À la fin d'été, des individus sexués sont produits : mâles et femelles reproductrices.

Vers début septembre, les reproducteurs des deux sexes quittent leur colonie et partent à la recherche de leurs partenaires sexuels pour se reproduire. Les femelles après s'être accouplées, recherchent ensuite un endroit protégé pour passer l'hiver, qu'elles passeront endormies à l'abri des intempéries.

En décembre, les nids sont généralement vides et se dégradent, faute d'entretien. Ils ne seront pas réutilisés.

Au printemps, la femelle reproductrice commence seule la construction du nid primaire, qui ne sera tout d'abord guère plus gros qu'une balle de tennis. Elle œuvre alors seule aux travaux de construction et à l'élevage d'une première lignée d'ouvrières qui prendront le relais à l'âge adulte. La femelle reproductrice ne fera alors plus que pondre.

De nombreuses colonies déménagent à la fin du printemps lorsque le nid primaire est placé trop près du sol ou dans un endroit confiné ; la colonie s'installe alors dans un nouveau nid construit par les ouvrières souvent très haut dans les arbres.